

Messe Radio depuis le Monastère Saint-Remacle à Wavreumont (Diocèse de Liège)

Le 14 juin 2015
11^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Ez 17, 22-24 – Ps 91 – 2 Co 5, 6-10 – Mc 4, 26-34

Frères et Sœurs,

Vous avez peut-être déjà vu le film "Indian Palace", une comédie qui raconte l'histoire d'un groupe de retraités britanniques, qui décide de vivre, pour leurs derniers jours, dans un hôtel en Inde. Mais, en arrivant à destination, ils découvrent que le bâtiment n'a presque rien à voir avec le palace dont on leur a vanté les mérites... Bref, le lieu de leur espérance se révèle être une catastrophe. Et le gérant de cet hôtel revient toujours avec cette phrase, pleine de promesses: "Everything will be all right in the end. If it's not all right, then it's not the end." En français et sans accent: Tout ira bien à la fin. Si cela ne va pas bien, c'est que ce n'est pas la fin... Comme si tout allait toujours bien à la fin...

Avouez que dans notre monde dominé par la peur et la violence, une telle espérance peut sembler bien naïve. Et pourtant, les lectures de ce jour nous invitent à une confiance, non pas naïve, mais qui ose croire en une moisson, en un dénouement toujours fécond. *"Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence",* nous dit l'évangile, *"qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment."* Oui, nous pouvons avoir cette espérance qu'au fond de nous, quelles que soient nos blessures ou nos erreurs, il y a quelque chose qui grandit, qui attend un dénouement, une moisson, de la fécondité.

Pour cela, pour grandir dans cette confiance, il faut un certain lâcher prise, il faut oser semer. Semer, tout comme s'aimer, c'est fondamentalement inscrire dans l'humain quel qu'il soit, des graines d'amour et de confiance. Semer, ce n'est pas transmettre une compréhension, expliquer un concept. Non, semer, c'est fondamentalement faire descendre le royaume en nous, évangéliser son cœur, aller au plus profond des choses.

Oui, notre cœur est un champ, avec ses terres fertiles, avec ses zones d'ombres. Même si nous aspirons à plus d'unité intérieure, nous avons toutes et tous ces différentes parcelles fertiles et ces terres arides. Pour certains, ces dernières seront des deuils non encore faits, des histoires blessées sur lesquelles il semble impossible de voir reflourir un projet.

Ces terres arides sont peut-être aussi des histoires qui refont sans cesse surface. Le passé que l'on ressasse. Pour d'autres, le jardin de leur cœur est rempli de sillons mal retournés, de nœuds et de pierres d'achoppement, des 'j'aurais dû' sur lesquels les espoirs trébuchent. Certains ont peut-être en eux des terres en jachère, des projets envolés, avant d'avoir pu grandir. Nous pouvons aussi trouver au fond de notre cœur des lopins qui ne résistent pas à la durée: l'enthousiasme en nous est incapable de traverser l'épreuve...

Avec les aléas de la vie, avec certains événements douloureux mais qui n'empêchent pas la fécondité, notre terre personnelle a peut-être un peu perdu de sa richesse. Certains d'entre nous peuvent même être traversés par le sentiment que leur terre intérieure est devenue au fil des années un désert stérile. Toutefois, il y aura toujours, absolument toujours au fond de nous une "terre" fécondée dans laquelle quelque chose peut venir grandir, germer. Même si cela semble tout petit, comme une graine de moutarde. L'Évangile vient nous dire qu'il y a toujours, au fond chaque être, un lieu où la fécondité est possible.

Alors, à nous de partir à la recherche de cette terre, de cette zone qui aspire à la croissance, de ce lieu dans lequel la promesse de Dieu peut rencontrer notre envie d'exister.

Celui qui découvre cette terre en lui, devient vraiment humain, il devient humus. Il devient même humour! Les termes sont les mêmes.

Pour celui qui découvre en lui ce champ fertile que nous appelons royaume, cette partie de son cœur qui aspire à croître et à grandir, la Parole de Dieu résonnera alors comme une musique divine pleine d'humour. Alors, vraiment, semer devient s'aimer, c'est-à-dire capacité à poser dans le cœur de l'autre des graines de confiance. Semer, c'est donner ce qu'on est et dans ce geste, il n'y a pas une obligation de résultat... C'est une démarche de confiance... Oui semer devient s'aimer, un sentiment qui se multiplie en se donnant. Oui, ce que Jésus appelle le royaume est un travail patient d'enfantement, de confiance, de lâcher prise, de démaîtrise. Il y a toujours un dénouement heureux possible. Ce n'est pas une confiance aveugle, mais une patience qui nous invite à lire autrement les événements comme autant de possibilités de maturation.

Quelle que soit notre situation de vie, notre Dieu de patience vient sans cesse nous convier à cette espérance-là. Voilà cette sagesse dont parle l'Évangile! Sage sera alors celui qui, patiemment, persévère à croire en l'humain, au-delà de toute peur et de toute désespérance.

Sage est celui qui ne se résigne pas face à l'échec, mais persiste à voir le temps qui passe comme un lieu d'accomplissement possible. Pour vivre de cette sagesse, il faut s'armer de patience, être capable de tolérer l'imperfection des conduites afin de mieux les parfaire. Que l'Esprit nous aide sur ce chemin de patience, de confiance, de persévérance. Amen.

Frère Didier Croonenberghs, o.p.

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**